



**Mansville** Juste se sert de moules en bois pour créer boîtes et coffrets.



© REBECCA LAZZERINI

les plantes ont fleuri. Après avoir été cueillies, les tiges d'aroman sont "équarissées", c'est-à-dire divisées en 4 à l'aide d'une "qua" en bambou (confectionnée par l'artisan). Elles sont ensuite mises à sécher à plat au soleil, pendant 15 jours, jusqu'à devenir marron-rougeâtres. Elles constituent alors la matière à l'état brut. Il faut ensuite les transformer en lanières larges et fines (en fendant les tiges en 2 ou 4 sur la longueur) et les mettre à macérer 3 à 4 jours dans une boue végétale, afin d'obtenir une couleur noire. Cela donne la matière prête à l'emploi. Il est ensuite possible de calibrer les lanières, au besoin.

### Secrets de tissage

Pour le cachibou, c'est la tige centrale portant la fleur appelée flèche, qui est utilisée en priorité. Les flèches sont d'abord écorcées. Ensuite, les lamelles de l'écorce sont cuites dans de l'eau, pendant 20 min, et mises à sécher 3 jours, afin d'obtenir une matière brute de couleur blanc nacré. Le vannier procède alors comme avec l'aroman. Il utilise un petit canif pour fendre les lamelles de cachibou en 2, 3 ou 4, les dédoubler et les affiner. Une fois la matière première préparée, le vannier dispose de lanières de 3 couleurs dif-

férentes pour tisser : l'aroman marron, l'aroman noir et le cachibou blanc nacré. Il peut les combiner et créer des motifs propres à la vannerie caraïbe, dits créoles, qui en font sa spécificité. Il ajoute aussi sa touche artistique personnelle, afin de présenter des motifs uniques. Au fil des années, le tissage décoratif a évolué avec l'arrivée de nouvelles formes de motifs et de modèles de produits modernes. Mansville Juste crée d'ailleurs des bijoux et des accessoires tendance en vannerie caraïbe (bracelets, boucles d'oreilles, sacs, pochettes de mobile...), conçus grâce à ce savoir-faire ancestral. Pourtant, la vannerie caraïbe est accessible à tous. Les néophytes commencent à tresser des objets simples (sets de table, dessous de verre...) avec le tissage à plat. Les vanniers expérimentés réalisent le tissage sur formes démontables et démoulables. Ils se servent de moules en bois (conçus sur mesure par un artisan) pour créer boîtes et coffrets. Les experts effectuent le tissage sur formes "prisonnières", généralement courbes, c'est-à-dire directement sur les bouteilles, les lampes, les poteries... "Le secret d'un tissage réussi, c'est une bonne préparation et une sélection correcte des tiges en amont, qui doivent être résistantes et souples.

*Pour être un bon vannier, il faut aimer la nature et les plantes, mais aussi être manuel, minutieux, créatif... et avoir beaucoup de patience !", précise Mansville Juste.*

### Transmission

Les Amérindiens Caraïbes, installés sur la côte de Sainte-Marie au XVII<sup>e</sup> siècle, fabriquaient beaucoup d'objets du quotidien en vannerie, à base de bois et de fibres. Ce sont eux qui ont implanté cet art en Martinique. Historiquement, la transmission s'est toujours faite de mère en fille ou fils. Il existe d'ailleurs peu de formations professionnelles en vannerie caraïbe, ce qui menace le métier d'extinction. Néanmoins, des organismes mettent en place des ateliers spécialisés sur l'île, essentiellement centrés sur le loisir. Mansville Juste compte parmi les initiateurs à cet art, puisqu'il intervient dans différentes associations. Mais les participants demeurent des seniors et ces ateliers ne forment qu'au tissage, pas à la préparation de la matière première. "La vannerie caraïbe est une part importante de l'identité martiniquaise. C'est pourquoi il est essentiel de perpétuer cette tradition", conclut Mansville Juste qui lance comme un appel aux jeunes générations.